

LEMMUR

UN SPECTACLE

1 WATT

**ICI OU LÀ, POUR PLUS
DE SÉCURITÉ ET POUR
UN AVENIR MEILLEUR,
NOUS CONSTRUISONS
DES MURS.**

Préambule

Le MUR est le deuxième spectacle de rue de la **compagnie 1 WATT**. Le premier, *Parfait état de marche* conte l'histoire d'un homme moyen qui, une fois par semaine tente d'échapper à lui-même. Un spectacle basé sur la gestique tordue déformée désordonnée crispée de son interprète. Un spectacle énergique, bizarrement rythmé comme la vie. L'improvisation et la folie du bonhomme y ont une large place. Un rapport au public électrique, tendu et sensible.

Lorsque nous avons commencé à penser un nouveau spectacle, il était évident qu'il fallait continuer à pousser cette démarche : une grande dépense d'énergie mêlée aux moments de rien, un travail visuel de personnages de plus en plus stylisés et d'une grande expressivité, un investissement de l'espace de vie public.

Parallèlement, nous avons l'envie de poursuivre le désarroi et la lutte du « monsieur moyen » : pousser la confusion, tараuder le n'importe quoi , faire du « brouillage », travailler la contradiction, le chaos, mettre en évidence notre instabilité dans un monde où il faut sans cesse se moderniser, s'adapter.



Nous sommes allés fouiller chez ces artistes du siècle dernier qui sortaient de leur atelier pour réaliser des performances. Actions perturbatrices investissant l'espace urbain ou le paysage.

Nous avons été enthousiasmés notamment par Francis Alÿs qui s'est mis à marcher dans la ville de Mexico. Une façon pour lui « de révéler/observer/catalyser la résistance microscopique qu'opposaient le tissu urbain et ses habitants à une modernité uniformisante.» Sur son chemin, il propose un acte sans queue ni tête, ni introduction, ni montée dramatique, ni grand final. Mais totalement investi... De cet acte, il ne résulte rien. Juste un petit désordre. Une civilité anachronique qui détourne le flux quotidien

Et puis nous nous sommes repassé cette scène prodigieuse du restaurant de *Play Time* de Tati : un restaurant qui se délabre et s'effondre à mesure qu'il se construit. Scène en somme tranquille, rythmique de vie, personnages finement stylisés, travail sur la redondance, la répétition...mais à deux doigts de la folie, la création jouxtant de la destruction.

Nous avons choisi, pour notre part, de construire un mur. Acte qui requiert une implication physique, qui met les protagonistes dans une temporalité entre fiction et réalité (celle du temps de la construction).

Un mur quelque part sur une place, dans une rue, certainement mal situé avec du vide autour, qui perturbe, questionne.

Un mur qui nous renvoie non seulement à un imaginaire chargé (Berlin, Mexique, ...) mais aussi à une expérience du quotidien.

Un mur

Là, pour eux, pour vous, pour aujourd'hui ou pour demain, nous construisons un mur.

Un voyage entre construction et destruction, une épopée entre fiction et réalité en quatre épisodes surréalistes et burlesques.

Notre parti pris est simple : trois hommes construisent un mur à coup d'efforts physiques, d'actions, d'outils prévus à cette effet (truelles, marteaux, gâche,...).

Sa forme sera simple : un mur de 2m de haut sur 4m de longueur et 10cm d'épaisseur. Un objet brut sans forme délirante, fait avec des matériaux de base (eau, plâtre, briques...).

Notre objectif est d'occuper un espace public, se l'accaparer avec énergie, le révéler, y inscrire un point fixe, un mur. S'y accouder, s'y poser, le squatter, faire du feu pour être mieux, l'attaquer, le défendre, ... Être là, ici et maintenant comme le mur.

Travailler la tension entre le mur et le lieu, entre espace public et privé, entre construction et destruction, entre lieu et non-lieu, entre douceur et violence.

Travailler des temporalités différentes dans le jeu. Trouver une forme mêlant le théâtre, la performance, l'intervention et donc l'improvisation.

Sans oublier bien sûr, voir surtout, un certain sens et souci constant du décalage et de la dérision



Une épopée

Le spectacle comprend quatre séquences (d'une durée de 40 à 50 minutes sur deux jours) incluses dans une évolution dramatique dont l'essentiel se trouve dans la transformation du mur et sa mise en vie jusqu'à sa mise à mort.

La 1^{re} époque lance **le chantier**, mélange le rythme technique et réel de la construction portée par notre maçon (poésie du geste) et celui des deux personnages qui ont pour mission de s'imposer à l'espace et d'y projeter le chantier, y mélanger gestes techniques, répétitions, rituels, virtuosités visuelles et énergiques...Ça donne une scène débordante et quasi sans histoire comme une monstruation surréaliste.

2^{ème} époque : Aménagement, constructions d'intérieur. Qu'est ce que des **voisins** ? Quelqu'un d'étroit comme sa maison, une tête à flotter à côté d'un exubérant ouvert sur la mer. Peut être ceux-là. Ne serait-ce pas une entité à reconsidérer ? Le couple du futur...

3^{ème} époque : La frénésie et la peur d'enfants qui jouent à la guerre. Ça pète comme ça. **La frontière**. On aurait pu parler du Mexique, de Palestine, de Berlin. Finalement il est question de voisins belges.

4^{ème} époque : **La fuite**. Un final plus loin que le bout de son nez où l'on retrouve de la construction, nos voisins, une situation débordante qui finit sur une image de désolation avec vue sur la mer.

Entre les scènes, le chantier continue.



Le jeu

À propos de construction et de destruction.

Au-delà de l'idée du mur, nous jouons sur cette tension permanente entre le désir de construire (un espace, un personnage, une situation, un mur) et l'envie irrésistible de tout foutre en l'air, de tout faire péter, de sauter les deux pieds dans un plat qu'on a mis un certain temps à préparer et qu'on n'a pas encore terminé.

Nous travaillons sur le fil tendu qui navigue entre construction et destruction, comportement appliqué et cartésien d'un côté et comportement sauvage et imprévisible de l'autre.

La construction implique un certain nombre de règles à respecter, et un savoir faire technique et physique. Cela nous renvoie à ce qu'on appelle le corps fonctionnel (celui de l'ouvrier par exemple). C'est un corps qui a été façonné et qui maîtrise un ensemble de gestes techniques. C'est un corps qui sait manipuler un certain nombre d'outils, ces derniers devenant une sorte de prolongation organique, tant le corps et l'outil se fondent dans le geste.

De l'autre côté, on a le corps abstrait, celui du danseur par exemple, dont le mouvement est gratuit et sans but fonctionnel. C'est d'ailleurs une des grandes figures du burlesque que la rencontre de ces deux corps : quand le geste mécanique et utilitaire s'associe à la fantaisie du geste « poétique », ou quand le corps maîtrisé et contraint finit par se dérégler pour devenir un corps débridé et imprévisible.



Réaction 08

« Zlap ! », « Rack ! », « Plam ! », « Tloc ! », « Boc ! », « Planc ! », « Tachille ! », « Slap ! ». Et ça travaille! Ça pivote, ça enjambe, ça tape, ça coule, ça grimpe, ça étale, ça claque, « *et puis après !* », « *et là !* », « *et ici !* » Et nous voilà embarqués dans le cirque infernal des constructeurs, des pros de la brique ! Deux clowns maçons nous emmènent dans leur quotidien qui devient une vraie aventure explosive, rugueuse, sensible, légère, féroce, bref un vrai régal ! Le public en redemande ! Heureusement il y a 4 épisodes ! (Avec du poulet s'il vous plaît !)

C'est l'histoire d'un duo, de deux gaillards bien turbulents et ubuesques ! Un vrai duo de clowns (bien sûr de nombreuses images nous viennent à l'esprit: Laurel and Hardy, Tati, Buster Keaton, S. Beckett...) Des attachants, des attachés de la brique qui nous entraînent dans leur monde passionnant de la drôlerie, du burlesque parsemé de poésie... Ils comptent, ils mesurent. Ils construisent un mur. C'est le point de départ. « *Ceci n'est pas une machine, c'est un homme !* » Bien. Nous y voilà. Nous sommes en plein dedans. Avec eux. Pris dans le monde ouvrier, qu'on connaît peu et qui n'est pas souvent montré. Construisons, déconstruisons, inventons ! Faites place au « Mur » !

Il y a tout d'abord un Grand. Et un moins Grand. (Pierre Pilatte et Alexandre Thery) Chacun a son caractère, sa personnalité. Le Grand nous emmène dans son univers totalement burlesque. Il est forme, corps tordu, souple, il est déformation, il est répétition du coude, il est onomatopée, il est ralenti, accélération, il est danse, et attention son corps est l'épouse de la brique ! ; de sa hauteur il nous éblouit. Son compère, le moins Grand, nous picote les sens, il est énergie. Il nous fait sortir de notre peau, il est ciment, il se faufile dans les trous revêches du Mur. Il nous calme puis d'un seul coup explose ! Il nous surprend tout le temps, il bondit, il est fauve, dans l'arène du Mur. Il parle, il se parle, il lui parle, il le raccroche, il l'embrasse. Il est l'orateur alpiniste charismatique de la brique. Nos deux comparses sont la continuité de tout objet qu'ils trouvent et dont ils rendent grâce à chaque fois, par leur imagination débordante. Ils sont deux étincelles d'étonnement constant. Ils orchestrent une véritable épopée, une sorte de rituel. De la brique à la brique. Construisons. Ne perdons pas de temps. « *Travail bien fait !* » comme dit l'un d'entre eux. Face à ce duo imposant, il y a un troisième, plus discret (qu'on verra surtout au début), qui, me dit-on, est un vrai maçon ! Il est le référent de la matière, du bras costaud et de la tête bien aiguisée ! Il nous ramène à la Réalité. Il est la construction par le geste, un geste précis et sensible.

Le mur se construit. Un incroyable théâtre d'objets évolue sous nos yeux. Ils utilisent les objets pour leur fonctionnalité mais aussi pour leur matière, leurs sons, leur musique. Ainsi, en plus du magnifique travail sur les personnages et de leur gestuelle, il y a un beau travail sonore qui nous donne l'impression que les briques vivent de l'intérieur. Sensations olfactives, sensibles, et auditives sont au rendez vous! L'eau coule et le feu crépite. Tout ceci est ingénieux, et le mur se transforme, et prend vie ! Cette épopée nous happe totalement car le rythme n'est jamais le même. Cela va vite, très vite, éclate ! Le rapport avec le public est intense et très drôle ! Les gens se font malmener joyeusement, et ils adorent cela ! Il y a une panique générale qui est créée. Puis le rythme devient douceur, sensualité. Les deux corps se heurtent au mur, au public, puis se rencontrent. Des moments calmes, puis frissonnants, le corps caresse la brique et la danse folle s'installe.

Ils construisent petit à petit leurs deux maisons. Ils cassent, c'est une fenêtre qui apparaît. L'ouverture est là. Ils se parlent. « *C'est drôle je ne vous voyais pas comme ça !* » Ils sont « *Voisins* » : couple fondamental du monde moderne ? L'homme Clown apparaît comme étant l'homme Philosophe. « *Qu'est ce qui nous anime ?* » demande-t-il sur la place publique.

Le mur est placé au cœur de la cité. Il occupe l'espace public. Il est à côté de la mairie. Le public vit tous les jours avec ce mur qui a pris sa place. La question de sa place, du « *qu'est ce qu'on fait là ?* » est posée. Y a-t-il de la place pour l'humain ? Et comment pouvons nous cohabiter ?

Le thème suivant, évoqué par la présence du mur, est celui de la frontière. La guerre est là. Ils défendent leur peau, leur mur, leur territoire. La phrase « *Vos papiers !* » gueulée par l'un des comédiens, s'accrochant violemment aux personnes dans le public, nous ramène à une réalité bien concrète car actuelle, et nous rappelle notre politique violente d'aujourd'hui face à l'immigration.

Générosité, intelligence et humour nous transportent de bonheur dans ce spectacle. Cette fresque est avant tout poétique car parlant de la vie de tous les jours, de tous les instants forts ou pas, entre deux voisins, entre deux personnages qu'un mur sépare et réunit à la fois. Et elle nous livre une fin digne d'une fin d'un Chaplin.

Catriona Laing



La compagnie survoltée



Dans 1 WATT, il y a Watt, personnage de S. Beckett.
« La pensée de quitter la ville lui était douloureuse, dit Monsieur Hackett, mais celle d'y rester ne l'était pas moins. Il se dirige donc vers la gare, souhaitant à demi manquer son train. »

1 WATT, une compagnie que l'on décrira burlesque ou absurde ou surréaliste ou tout cela à la fois voir même rien de tout cela.

1 WATT, une compagnie qui part explorer un théâtre plein d'énergie, d'élan vital, de fulgurance. Une grande fuite errante, sans queue ni tête qui consume le personnage.

1 WATT, une compagnie qui parcourt, explore, métaphore l'espace public ; le donne à voir par ses présences actives, expérimentales, toujours entre fiction et réalité. En salle, dilate, croque et tord les personnages dans des histoires de temps philosophales.

1 WATT c'est Sophie Borthwick, Pierre Pilatte mais aussi Françoise Sourd, Isabelle Antoine, Alexandre Thery, Jean Cagnard, Léon Touret, Greg Barbedor, François Tomsu, Crek Juan, Diego Polognioli, Luc de Groeve, Régis Roiron, David Boutry, Erwan Quintin, Nadir Bouassria, Alexandrine Bianco ...

1 WATT vous propose :

- > **“Comme un dimanche”**, spectacle de salle créé en 2001
- > **“Parfait état de marche”**, spectacle de rue créé en 2004
- > **“Dans ma philosophie”**, spectacle de salle créé en 2004
- > **“Le Mur”**, création 2008 pour la rue
- > **“Beau travail”**, création pour 2010
- > **« Bien tombé »**, solo de rue pour 2012
- > **“Huître”**, une suite à Comme un dimanche pour 2013

Alexandrine Bianco

☎ 06 74 57 47 12

a.bianco@1watt.eu • www.1watt.eu

Là, pour eux, pour vous, pour aujourd'hui ou pour demain, nous construisons un mur

Un voyage entre construction et destruction, une épopée entre fiction et réalité en quatre épisodes surréalistes et burlesques.

1er époque : **le chantier**. Occuper un espace public, se l'accaparer avec énergie, y construire un point fixe, un mur.

2e époque : **les voisins**. S'y accouder, s'y poser, le squatter, faire du feu pour être mieux. "Ah voisin! C'est drôle, je ne vous voyais pas comme ça".

3e époque : **la frontière**. La frénésie et la peur d'enfants qui jouent à la guerre. Ça pète comme ça. Un Belge a perdu le nord.

4e époque : **La fuite**. Une situation débordante qui finit sur une image de désolation avec vue sur la mer.

Entre les scènes, le chantier continue.

Création collective

Avec Pierre Pilatte, Alexandre Théry

Mais encore Régis Roiron et David Boutry

Mise en mur : Sophie Borthwick

Coup d'œil : Isabelle Antoine

Effets spéciaux : François Tomsu

Collaboration à l'écriture : Jean Cagnard

Diffusion : Alexandrine Bianco



Avec le soutien de la DMDTS, du Conseil Régional Languedoc-Roussillon

Résidence et Coproduction : Les Ateliers Frappaz, Lieux Publics – Centre National de création, Les Pronomades en Haute-Garonne - Centre National des Arts de la Rue, Le Citron Jaune - Ilotopie .

Coproduction : Le Cratère - Scène Nationale d'Alès, Les Tombées de la nuit - Rennes.

Résidence : l'Atelline – Pôle Arts de la Rue région Languedoc-Roussillon [Lieu de Fabrique de la CIA] et La Vache Qui Rue, Lieu de Fabrique des Arts de la Rue à Moirans-en-Montagne.

La Cie 1 WATT est soutenue par le Conseil Général du Gard

Rappel important

Le spectacle se déroule sur deux jours. Quatre séquences ou rendez-vous publics sont prévus. Soit un rendez-vous le premier jour (**Le Chantier**) et trois le second (**Les Voisins, La Frontière, La Fuite**). Chaque jour il faut 4 heures de montage avant la première séquence. Le deuxième jour penser 2h30 minimum entre chaque début de séquence. Soit deux rendez-vous chaque jour. **Le Chantier, Les Voisins** le premier jour. Penser 4 heures 30 entre chaque début. Le deuxième jour, **La Frontière, La Fuite**. Penser 2h30 minimum entre chaque début de séquence.

Nous vous demandons de manière impérative d'en informer le public (voir texte proposé en page 9).

D'avance, merci.

Alexandre Thery

Danseur - performeur

Né à Paris le 14 Novembre 1971.

Parcours

Je suis diplômé en architecture par l'université Paris La Villette en 1996, grâce à un travail et à un film, sur le thème « Danse et Architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain ». Parallèlement, j'ai suivi une formation en danse contemporaine à Barcelone en 1994, puis à Paris où je décide d'en faire ma principale activité en lien avec ma formation d'architecte.

En 1997 je découvre l'improvisation et la danse contact, c'est une véritable révélation. Je participe à de nombreux stages et-ou créations avec Didier Silhol, Lisa Nelson, Julian Hamilton, Joao Fiadero, Vera Montero, Mark Tompkins, David Zambrano ...

Dans le cadre de ce travail autour de la composition instantanée, je fonde en compagnie de Anne Catherine Nicoladze l'association In Situ avec laquelle nous produisons des performances conçues en fonction des lieux et du contexte dans lesquels se déroulent nos interventions. En 2000 nous créons, *Velvet* au *Batofar* à Paris, un spectacle vivant, évolutif, et non destiné aux espaces scéniques. Spectacle que nous continuons à présenter.

Cette même année 2000, je suis invité par Mark Tompkins à participer en tant que stagiaire au festival *Tanzwochen* à Vienne en Autriche. Là-bas je rencontre David Zambrano avec qui je travaille régulièrement pendant plusieurs années en tant que performeur et assistant pédagogique.

De 2001 à 2005 je collabore avec la Cie IDA Mark Tompkins, notamment sur le projet *En Chantier* (2001-2004), projet qui consistait au suivi de toutes les étapes des travaux de démolition et de reconstruction du *théâtre de la Cité Internationale* à Paris et à la présentation de nombreuses performances sur le site même du chantier.

Je collabore aussi avec Karim Sebbar depuis 2001 en tant que performeur sur des spectacles de rue mêlant musique, théâtre et danse.

À côté de ces collaborations artistiques je participe depuis 1999 à diverses créations en tant que danseur interprète et performeur, et je développe mon propre travail (création d'un solo : *Already Played Tomorrow* en collaboration avec Carlos Pez en 2004, et d'un duo : *Viviana et Alexandre* en collaboration avec Viviana Moin en 2005).

Expériences professionnelles récentes

> Années 2005 –2006

Meutes, Cie L'expérience Harmaat, création au Centre Dramatique National de La Roche sur Yon.

Viviana et Alexandre, Conception Alexandre Thery et Viviana Moin, Création à Micadanses, Paris. programmé à la biennale nationale de danse du val-de-Marne.

Song and Dance, Cie I.D.A Mark Tompkins, création au théâtre de la Cité Internationale, Paris.

Velvet, Cie In Situ, création aux Abattoires à Riom.

47 rue T, Conception Magali Desbabeille, présentée dans le cadre de « Nuit Blanche », Paris.

La maison du mineur, Cie Des Musiques en Mouvement, Alès.

> Année 2004

En Chantier, Cie I.D.A Mark Tompkins, en résidence au théâtre de la Cité internationale (suite et fin), Paris.

Le Fanfare Ballet, K association, Karim Sebbar, création au festival « Cratère Surface », Alès.

Vivants, Cie Mille Plateaux Associés, création au théâtre Gérard Philipe, Champigny-sur-Marne.

Already Played Tomorrow, solo de **Erreur ! Contact non défini.** et Carlos Pez, création au festival « Dans in Kortijk », Courtrai, Belgique.

> Année 2003

En Chantier, Cie I.D.A Mark Tompkins.

Song and Dance, Cie I.D.A, Mark Tompkins, création au théâtre de la Cité Internationale, Paris.

Strates & Sphères, Cie la Zouze, Christophe Haleb, création au Théâtre National de Chaillot, Paris.

L.E.X., cie Mille Plateaux Associés, reprise de rôle pour la tournée.

> Année 2002

En Chantier, Cie I.D.A Mark Tompkins.

Tarzan, Frantz Poelstra, création à la Ménagerie de verre, Paris.

Mandraking, David Zambrano, création au théâtre Frascati, Amsterdam, Hollande.

Le Meilleur Endroit, K Association, Karim Sebbar, création au CCN Rilleux- la-Pape.

Pierre Pilatte, belge de 1959

Pierre Pilatte, donc je suis. Il y a longtemps dans la rue, serveur avec la **Compagnie Extrêmement Prétentieuse** ou Homme en noir avec la **Compagnie Contre Pour**.

Plus récemment et encore demain, multiples compositions tragi-comiques avec **Delices Dada** (Circuit D, La Donation Schroeder, l'Audition, Insomnies Printanières).

Et toujours dans la rue avec le Fanfare Ballet, l'Harmonie d'Ouf.

Aussi parfois dans les salles ou sous les toiles (**Gosh**).

Coup d'œil, animateur de jeu pour **Gosh**, **Escarlata Circus**, **Musicabass**, **Contre Pour**,...

Pédagogue avec notamment et surtout **Michel Dallaire**.

Depuis 2004, création d' **1 WATT**, une compagnie survoltée.

Au programme, quatre spectacles :

- "Comme un dimanche" avec **Sophie Borthwick**, duo du dimanche absurde.

- "Dans ma Philosophie", l'histoire d'un mec submergé par une éponge, écrit avec **Jean Cagnard**. Aide précieuse de **Sophie Borthwick**.

- "Parfait état de marche", Solo de rue dont l'idée principale est de gesticuler sans queue ni tête. Aide précieuse de **Sophie Borthwick**.

- "Le Mur", création de rue pour 2008 avec **Alexandre Théry** et **Vincent Bourlhonne**. Aide précieuse de **Sophie Borthwick**.

Dans **1 WATT**, il y a Watt, personnage de S. Beckett. « Et tantôt Watt comprenait tout, et tantôt il comprenait beaucoup, et tantôt il comprenait peu, et tantôt il ne comprenait rien, comme alors. »



Sophie Borthwick

Formation

>1988 - 1990

École Internationale Jacques Lecoq, Paris

>1991

Mouvement avec Monica Pagneux, Paris.

Clown avec Philippe Gaulier, Paris.

> 1994 - 1998

Voix à l'Ecole Roy Hart et avec Carmen Sanchez.

Stage de clown avec M. Dallaire et P. Pilatte.

Stage de clown avec C. Bonan.

Réalisations

> 1990 - 1993

Compagnie atomic café avec **Miquel Baixas** : "Atacs" et "El Picnic".

>1992

Cabaret-spectacle "Cocotte Minute" pour le **Festival des Arts de Barcelone**.

> 1992 - 1994

Chanteuse dans le groupe de Punk-rock **Poppins**, 2 albums produit par Sémaphore Records, Hol.

> 1995 - 1996

Spectacle de danse « Cien Anos », **Senza Tempo**

Spectacle de Clown "Les Girls", **cie Contre pour**.

Spectacle de Théâtre "Dos Corazones" avec **C.Amette** (Chant, texte et clown), présenté au théâtre Malic dans le cadre du festival Théâtre de Butxaca.

Chanteuse dans le "Cabaret Gaga", coréalisation **Contre pour, Cirque Gosh et Cirque en kit**.

> 1997

"Tout Pour Pierre", Spectacle de clown, Compagnie Contre Pour.

> 1998

Création du groupe **Waves** avec J. Crek et S. Oca ; CD : Waves with a white crest.

>1999

"Turning Point", comédie musicale écrite et dirigée par **A.Vilallonga**

> 2000 - 2003

"Pelahueso", **Cirque Gosh**, ébauches de " Como en Domingo " au Circol Malda

> 2004

Création **Cie 1 WATT**, aide précieuse à la réalisation de "Parfait état de marche" et "Dans ma philosophie". Reprise de "Comme un Dimanche"

> 2005 - 2006 - 2007

« Comme un dimanche » en France avec 1 WATT`

> 2008

« Le Mur » mise en scène

Durant ces années, participation comme **chanteuse et/ou clown** dans plusieurs spectacles occasionnels à Barcelone.